

# Un an et un siècle

Jean CARBONNIER

Chacun le sait par expérience quotidienne ou de fin de mois, le temps est raide et fait rarement grâce. *Dies fatalis*, c'est seulement dans les sociétés amollies que s'obtiennent aisément des reports d'échéance. Le temps est un bien, puisqu'il est payé par le croît du troupeau ou l'intérêt de l'argent : pourquoi renoncerait-il à lui-même ? Michel-Ange était un bon visionnaire, qui se proposait, à ce que l'on raconte, de le représenter sous la forme d'un rat, rongeur incessant, inexorable (mais que ronge-t-il ? le temps de nos horloges, le temps de ma vie, pas le temps infini, qui est éternité).

Cependant, au moins depuis Bergson, nous pouvons avoir une autre image du temps : tantôt s'étirant, tantôt se repliant, il épouse les continuelles flexions de notre conscience, et ce n'est que par l'intuition que nous pouvons connaître ce que nous devrions appeler *durée* plutôt que *temps*. En début de siècle, l'intuitionnisme, avec un je ne sais quoi de féminin et de conservateur, avait eu une grande vogue. Il est possible qu'après éclipse, il ait trouvé dans la seconde moitié — peut être par le relais de la phénoménologie, voire de l'existentialisme — une influence nouvelle et fait des incursions dans le droit, ce qui expliquerait une ouverture de celui-ci à la flexibilité.

On entrevoit un jeu curieux de raquettes : le temps flexible de Bergson a rendu le droit flexible, et celui-ci renvoie sa flexibilité au temps sous les espèces d'horaires flexibles rendus licites en droit du travail. A cela près que les syndicats ni les ministres n'aimant le mot, c'est de *souplesse* qu'ils parleront ensemble.

C'est dire que le phénomène *temps* ne devait pas être en trop mauvaise compagnie dans ce livre, ni même, plus étroitement, dans ce titre, qui évoque les incertitudes du droit. Non pas que soient ici en cause n'importe lesquelles de ses nombreuses incertitudes : mais seulement celles qui lui viennent de sa propre histoire — plus exactement, des historiens et de la manière dont ils la manient. En particulier, le découpage du temps auquel ils auront arbitrairement procédé par nécessité de métier a pour effet probable de donner du droit positif des physionomies très différentes. Bien mieux, chaque coupe prendra des sens variables suivant la tonalité que lui insuffle celui qui s'exprime, suivant la sensation qu'il a de sa position et de son mouvement sur la ligne du temps. Le présent, c'est l'heure qui s'écoule, c'est aussi bien l'époque où nous sommes. Le passé, c'est une année lointaine et close, mais aussi le siècle où j'ai vécu, souffert peut être, où je suis à la recherche du temps, parce que les phénomènes ont une signification secrète qui ne se révèle que longtemps après.